

«En prison, on ne peut plus mentir»

Jeff Roux travaille à l'hôpital avec les malades, derrière les barreaux avec les détenus et à l'Hôtel-Dieu à Sion avec les démunis. Trois «lieux de vérité», dit-il, où l'aumônier écoute plus qu'il ne parle. Auteur de trois ouvrages dont le dernier, sur la prison, vient d'être publié, le Valaisan a dû se réconcilier avec son passé pour trouver sa voie.

Jeff Roux nous propose de le retrouver à la terrasse du Soleil en fin d'après-midi. A une certaine époque, si «Jeff» vous donnait rendez-vous dans ce bar du centre de Sion, à quelques enjambées de la Place du Midi, la rencontre avait lieu plus tôt, en fin de matinée, pour l'apéro. Et finissait fatalement tard dans la nuit. Vingt ans plus tard, le Soleil n'a pas beaucoup changé. A l'inverse de Jeff Roux qui revient parfois boire un Henniez cassis dans ce lieu qui lui rappelle des soirées arrosées jusqu'à l'excès. Désormais marié, père d'une fille de 9 ans et de trois garçons de 3, 5 et 7 ans, ce noiraud aux yeux bleus bientôt quadragénaire travaille comme aumônier depuis une décennie. Dans trois «lieux de vérité», dit-il: l'Hôtel Dieu à Sion, qui offre un accueil et un



repas communautaire aux personnes en situation précaire ou souffrant de solitude; le Centre hospitalier du Valais romand, soit les hôpitaux, où l'agent pastoral rend visite aux patients qui le souhaitent; et les prisons. Pramont, à Granges, où se trouvent des jeunes en réhabilitation, les Iles, à Sion, qui accueille des personnes en détention préventive, Crêtelongue, où des déte-

Ci-dessous

Jeff Roux devant la terrasse du Soleil, bar du centre de la capitale Valaisanne.

© Cédric Reichenbach

nus purgent leur peine, et un centre de détention administrative.

Impossible de mentir

«Dans ces endroits, on ne peut plus mentir, souligne l'aumônier. Les masques tombent quand vous vivez une grosse galère, une maladie ou une privation de liberté. Et c'est très dur.» Comment aide-t-il? «En écoutant. La plupart du temps, je ne dis pas un mot et à la fin on me remercie.» Une expérience que le Valaisan raconte dans *Rencontres en prison – au cœur de leur nuit*, paru en août aux Editions Saint-Augustin.

Car l'ex-fêtard trop porté sur la bouteille devenu aumônier écrit. Son premier livre, *Jésus, mon ami, mes emmerdes. Témoignage d'une rencontre*, dont l'Echo avait parlé à sa sortie en 2012, décrit le «décliv» vécu durant une retraite silencieuse de dix jours dans le Jura bernois à laquelle le jeune Jeff avait participé un peu par hasard. Contre toute attente, l'universitaire allergique à Dieu qu'il était alors découvre «un amour plus grand». Il se convertit. «Je n'aurais jamais pu imaginer tout ce qu'il était possible de vivre intérieurement», s'étonne encore aujourd'hui le Valaisan.

Cette révélation l'amène à s'interroger sur sa foi chrétienne durant deux ans et à s'engager en Eglise. Mais pas dans la prêtrise. «J'y ai réfléchi, mais je n'en avais pas envie. J'étais en couple depuis le collège avec celle qui allait devenir ma femme, Sarah, et je ne voulais pas renoncer à cet amour. Après ma conversion, nous avons parcouru l'Inde durant quatre mois et passé cinq semaines aux côtés des Missionnaires de la Charité à Calcutta. J'ai remarqué que de nombreux bénévoles venaient vers



L'aumônier valaisan se rend régulièrement en prison, dont celle des Iles, à Sion.

© Keystone

paroisse. De nombreuses divisions et tensions y régnaient, ce qui m'a beaucoup fait réfléchir. J'ai finalement décidé de démissionner.» L'aumônier compensera en partie cette baisse de travail par un engagement en milieu hospitalier.

Tous une dimension spirituelle

C'est suite à ce changement, intervenu «non pas en claquant la porte», mais après en avoir longuement parlé avec ses collègues «dans un esprit de réconciliation», que Jeff Roux écrit son deuxième livre. Un ouvrage passé inaperçu des médias (contrairement aux deux autres) dans lequel l'auteur constate que la vie en paroisse ne favorise pas forcément la libération spirituelle.

«La profondeur spirituelle de chaque être humain est vaste. Je le vois bien en prison, où certaines personnes font un cheminement intérieur extraordinaire. Des gens sont enfermés au seul motif que leurs papiers ne sont pas en règle. Si ces hommes et ces femmes rejetés et humiliés parviennent malgré tout à retrouver la paix, alors il y a de l'espoir pour chacun d'entre nous.»

La spiritualité, le Valaisan en est convaincu, est un langage universel qui dépasse les origines, les cultures et la religion. Pour s'y retrouver, affirme-t-il, il faut commencer par regarder ses blessures en face et les accepter. Les cicatrices ne sont dès lors plus un signe de violence, mais une preuve de la paix retrouvée.

A propos de passé douloureux, Jeff Roux n'est-il pas tenté à nouveau par la table du Soleil? «Non, car je ne vois plus l'intérêt de boire.» En revanche, le bar lui rappelle un autre souvenir: «C'est ici que je me trouvais, il y a dix ans, quand le vicaire m'a appelé pour me proposer l'aumônerie de prison. Il s'est mis à pleuvoir des cordes et je me suis réfugié sous cette arcade. Là, je me suis dit: 'Oui, c'est ça que je veux faire!'».

nous pour nous demander des conseils ou un soutien; ils nous voyaient comme un point d'ancrage... C'est là que j'ai demandé sa main à Sarah.» Le couple avait auparavant passé du temps en Afrique. «Ma femme a eu son 'déclat' avant moi, au Togo, où elle a travaillé dans un orphelinat pendant ses études de droit.»

Fils de menuisier

S'il vit désormais à Riddes dans la région de Martigny, l'aumônier est né et a grandi à Grimisuat, au-dessus de Sion, comme ses trois frères dont il est toujours resté proche; sa mère s'occupait de la fratrie tout en travaillant dans la petite entreprise familiale du papa, menuisier, où Jeff Roux a d'ailleurs achevé un an d'apprentissage.

Son dernier ouvrage, l'agent pastoral l'a écrit en trois semaines, d'une traite, le soir et les week-ends. «Je me rends compte aujourd'hui à quel point je ne savais pas écrire! Accoucher de mon

premier ouvrage m'a pris presque deux ans... Quand nous sommes revenus d'Inde, je n'avais reçu que des réponses négatives. C'est la sœur de ma mère qui a insisté pour que je transmette une fois de plus mon manuscrit à un curé de la région de Sierre, Michel Salamolard. Après son retour positif, j'ai décidé de tout reprendre, et c'est quand j'ai terminé qu'il m'a dit qu'il travaillait aux Editions Saint-Augustin.»

Jeff Roux a commencé à œuvrer à 80% comme agent pastoral pour le secteur des Deux-Rives (Iséables, Saxon, Leytron, Saillon, Fully et Riddes) et à 20% dans les prisons. Puis il a rejoint l'équipe de Joëlle Carron à l'Hôtel-Dieu pour l'accueil des gens en précarité. «A l'accueil ou derrière les barreaux, je vis des moments de vérité intenses avec des exclus, des non-croyants, des musulmans, des chrétiens et des étrangers parlant parfois difficilement français. Ces moments d'authenticité, je les vivais peu en